

L'envers du fait divers

Pascale Robert-Diard



Un livre sur Dino Scala, violeur en série, condamné en juillet 2022 à vingt ans de réclusion criminelle par la cour d'assises du Nord, à Douai. Je vous imagine déjà détourner les yeux. On a assez à faire avec la violence en ce moment, pour ne pas s'infliger une horreur de plus. C'est à peu près ce que je pensais, moi aussi, avant d'ouvrir *Sambre* d'Alice Géraud (éd. JC Lattès).

Et puis, j'ai emprunté la D959, suivi les vingt-sept kilomètres de cette route départementale qui longe le val de Sambre jusqu'à la frontière belge, marché aux côtés de Danielle, Nadine, Eliane, Marianne, Véronique, Christelle, Rachelle, Laetitia, Marion, Dalila, Fanny, Mélanie, Cécile, Valérie, Clara, Patricia, Adeline, Nicole, Manon, Betty, Blandine, Charlène, Marine et d'autres encore. Cinquante-six femmes, âgées de 13 à 45 ans, collégiennes, lycéennes, apprenties, aide-soignantes, infirmière, agent de service, profs, directrice d'école, employées, qui, le plus souvent aux petites heures du matin, ont croisé la route d'un inconnu au visage masqué, ont entendu des pas se rapprocher d'elles, une voix les menacer, ont senti un lien leur serrer le cou, une main armée d'un couteau les conduire dans un fossé, dans un champ, derrière un entrepôt, et ont obéi aux exigences de la voix. Ça a duré trente ans.

L'homme, Dino Scala, vivait dans ce même coin de Sambre que ses victimes. Il était marié, bon époux, bon père de famille, gendre attentionné, ouvrier sans histoire, entraîneur puis président du club de foot de son bourg et partageait parfois une chope ou un verre avec les policiers.

Alice Géraud a choisi de raconter ce fait divers « *par son envers*. » D'enquêter non pas sur l'homme, mais

sur ses victimes. Elle a remonté le temps, fouillé les archives de la presse locale, épluché les témoignages des femmes sur procès-verbaux, noté autant leurs réponses que les questions des policiers, consigné les suites – ou plutôt l'absence de suites – données à ces dépositions. De ce matériau brut, de cette « *descente dans les anfractuosités de notre société* », elle livre un récit aussi clinique qu'édifiant sur le sort

longtemps réservé aux victimes d'agressions sexuelles. La pudeur et la honte d'un côté, la paresse suspicieuse et le désintérêt de l'autre.

Mais *Sambre* n'est pas que sombre. De l'océan d'indifférence rencontré par ces femmes – elles sont pour la plupart d'origine modeste, ont des histoires familiales parfois compliquées – surnagent des figures de héros ordinaires. Et la lumière entre dans le récit. Par la méticulosité discrète d'une documentaliste de la police judiciaire de Lille qui, de son propre chef, va consigner et recouper sur des feuilles A4 tous les menus détails sur l'agresseur, exhumés des témoignages des victimes. Par la volonté de deux jeunes juges d'instruction – sur les treize qui ont suivi ce dossier – qui refusent de baisser les bras. Par l'obstination de deux commandants de police, plus concernés que les autres, auprès desquels, pour la première fois, les victimes se sentent écoutées et crues. Par la révolte d'une élue, Annick Mattighello, maire d'une commune de cette vallée de la Sambre, contre le silence et la résignation. De cette magnifique combattante qui a longtemps enfoui ses propres tourments pour porter la voix des autres, Alice Géraud dresse un portrait d'une profonde sensibilité. Le long de ces vingt-neuf kilomètres, trente ans d'histoire défilent. La leur, la nôtre. ■

« *Cinquante-six femmes, âgées de 13 à 45 ans (...) ont obéi aux exigences de la voix. Ça a duré trente ans.* »